

Citations de Roland BARTHES

- La littérature ne permet pas de marcher, mais elle permet de respirer.
- Ce que cache mon langage, mon corps le dit. mon corps est un enfant entêté, mon langage est un adulte très civilisé...
- Ce que la photographie reproduit à l'infini n'a lieu qu'une fois.
- Je t'aime est sans nuances. il supprime les explications, les aménagements, les degrés, les scrupules.
- L'important c'est que la photo possède une force constatative et que le constatatif de la photo porte, non sur l'objet, mais sur le temps.
- Le toucher est le plus démystificateur de tous les sens, à la différence de la vue, qui est le plus magique.
- La politesse vaut mieux que la sincérité, car la politesse fait toujours confiance à l'intelligence d'autrui.
- La politesse est plus généreuse que la franchise, car elle signifie qu'on croit à l'intelligence de l'autre.
- Toute science de l'homme n'est qu'un discours.
- Le langage est une peau : je frotte mon langage contre l'autre.
- La France est atteinte d'une surproduction de gens à diplômes, polytechniciens, économistes, philosophes et autres rêveurs qui ont perdu tout contact avec le monde réel.
- Je revendique le droit à l'ignorance.
- Tout refus du langage est une mort.
- Dès qu'elle est proférée, la langue entre au service d'un pouvoir.
- La bêtise, c'est d'être surpris.
- Être d'avant-garde, c'est savoir ce qui est mort ; être d'arrière-garde, c'est l'aimer encore.
- Qu'est-ce que la théâtralité ? c'est le théâtre moins le texte, c'est une épaisseur de signes et de sensations qui s'édifient sur la scène à partir de l'argument écrit.
- L'automobile est un équivalent assez exact des cathédrales gothiques.
- Les hommes créent souvent des modes aberrantes pour se venger des femmes.
- Au dire de Freud, un peu de différence mène au racisme. mais, beaucoup de différences en éloignent irrémédiablement.
- Les livres de théâtre scellent la mort de la jouissance que procurent le spectacle.

- L'amoureux qui n'oublie pas quelquefois meurt par excès, fatigue et tension de mémoire.
- Ce que le public réclame, c'est l'image de la passion, non la passion elle-même.
- Le dictionnaire est une machine à rêver.
- Il y a dans la mise en scène d'un bon repas autre chose que l'exercice d'un code mondain ; il rôde autour de la table une vague pulsion scopique : on regarde (on guette ?) sur l'autre les effets de la nourriture.
- La beauté (contrairement à la laideur) ne peut vraiment s'expliquer : elle se dit, s'affirme, se répète en chaque partie du corps mais ne se décrit pas.
- Si l'on supprimait l'oedipe et le mariage, que nous resterait-il à raconter ?
- Le femme commence là où finit l'histoire.
- Intellectuels : ils sont plutôt le déchet de la société, le déchet au sens strict, c'est-à-dire ce qui ne sert à rien, à moins qu'on ne les récupère.
- Pour l'écrivain, la littérature est cette parole qui dit jusqu'à la mort : je ne commencerai pas à vivre avant de savoir quel est le sens de la vie.
- J'aime, je n'aime pas : cela n'a aucune importance pour personne ; cela apparemment n'a pas de sens. et pourtant, tout cela veut dire : mon corps n'est pas le même que le vôtre.
- Comme jaloux je souffre quatre fois : d'être exclu, d'être agressif, d'être fou et d'être commun.
- Parler, et à plus forte raison discourir, ce n'est pas communiquer... c'est assujettir.
- Le fascisme, ce n'est pas d'empêcher de dire, c'est d'obliger à dire.
- Toute l'histoire repose, en dernière instance, sur le corps humain.
- Ecrire c'est ébranler le sens du monde, y disposer une interrogation indirecte, à laquelle l'écrivain, par un dernier suspens, s'abstient de répondre. la réponse, c'est chacun de nous qui la donne, y apportant son histoire, son langage, sa liberté.